

# LONELY WOMEN ?

SI JEAN FERRAT DÉCLARAIT AVEC ARAGON QUE LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME, LA JAZZWOMAN DEMEURE ENCORE TROP SOUVENT UNE EXCEPTION QUI CONFIRME LES RÈGLES DE CE MILIEU. *par Jacques Denis*

« Je voudrais qu'il y ait l'égalité des chances en termes d'énergie, de capacité et de désir... ET SURTOUT ENTRE LES DEUX SEXES ! » Ce vœu de Melba Liston à la baronne Pannonica de Koenigswarter, mécène et muse des jazzmen, ne date pas d'avant-hier. En 1958, la tromboniste se révéla avec un album sur MetroJazz, avant de s'illustrer aux côtés de nombreux pairs dont Randy

**« ESPÉRONS QUE L'EXEMPLARITÉ DE CES MUSICIENNES SOIT UN SIGNE D'ESPOIRS, SANS EN PASSER PAR DES DÉCISIONS AUX FORCEPS ! »**

Weston qui en fit son arrangeuse. En 1987, elle fut la première instrumentiste à être décorée du National Endowment for the Arts, la médaille du mérite en jazz aux États-Unis. Elle ne fut pas la dernière à témoigner de la difficulté d'être une femme dans un milieu avant tout composé d'hommes. Elle ne sera pas la seule à avoir posé son empreinte sur le jazz : Mary Lou Williams, Carla Bley, Rhoda Scott, Dorothy Ashby, Alice McLeod, Maria Schneider, Geri Allen, Terri Lyne Carrington, Mary Halvorson, Matana Roberts... La liste s'est peu à peu épaissie, sans pour autant combler le fossé abyssal qui les sépare du reste des hommes.

Si l'on en croit la base de données du Centre d'Information du Jazz, la part des instrumentistes femmes dans le paysage hexagonal se situe aux environs de 8 %. En nette progression, selon Pascal Anquetil, monsieur loyal du jazz. Dans cette histoire, la contrebassiste Joëlle Léandre fut comme souvent aux avant-postes, bientôt rejointe par Hélène Labarrière. Quant à la pianiste Sophia Domancich,

elle fut en 1997 la première à s'asseoir sur le tabouret de l'ONJ. Onze ans plus tard, Ève Risser lui succèdera. Après un quart de siècle, deux musiciennes en tout et pour tout ! C'est peu pour une institution qui pourrait infléchir la donne, par une politique volontiers plus volontariste, sans en passer par la vaine loi des quotas. Pour être les meilleures porte-parole du jazz quand elles sont au micro, les femmes disparaissent des radars quand on commence à examiner au plus près la filière. En 2010, le très rigoureux Observatoire du disque ne comptabilisait pas une femme instrumentiste dans le Top 100 des ventes ! Derrière cette absence, qui n'est qu'un miroir de toute la société, il y a comme un « mâle entendu » pour paraphraser le titre d'une pièce musicale où Nancy Houston, aux côtés d'un trio de jazzmen, énonce leur galères de mecs bourrés de testostérone.

« Le monde du jazz est phallocrate. C'est une évidence, mais cela change. Il y a une acceptation naturelle des qualités musicales des femmes », analyse Pascal Anquetil. Les clichés sont pourtant tenaces. Comme début février cette insistante interrogation dans l'assistance à la découverte d'une femme derrière les fûts du groupe Get The Blessing. Comme si c'était pas possible ! Comme cette anecdote rapportée par Isabelle Ollivier : « Un organisateur de festival m'a dit : "Femme et harpiste, vous cumulez les handicaps lourds". » Comme cette remarque un poil désobligeante d'un musicien croisant en coulisses une musicienne, et lui demandant tout naturellement si elle était l'attachée de presse. Léger stress. Certes, on est loin des couvertures pour le moins ambiguës du *Jazz Hot* – une dame en body avec un sax – des années Philippe Adler. Le même moustachu écrira en 1999 à propos de Mariah Schneider : « Encore une jupette qui mène des hommes à la ba-



Aïrelle Besson, un subtil vent de renouveau qui dame le pion aux forts en gueule.





Céline Bonacina et Sophie Alour sont elles aussi des bêtes de sax.

quette ! » Si les dossiers sur les femmes et le jazz sont des classiques dans les organes spécialisés, il serait temps de passer aux travaux pratiques. Que toute la filière se mette au diapason : combien de femmes parmi les critiques, les programmeurs, les patrons de labels... ?

« *Le grand public pense que les jazzwomen sont chanteuses et ignore qu'elles sont aussi instrumentistes, chefs d'orchestre et compositrices, ce qui n'est pas le cas en musique classique par exemple* », note Yann Martin, qui a intitulé l'édition 2012 du festival Jazz à L'Étage « Women Only ». Pourtant, en France, une génération est arrivée aux commandes. Elle a pour noms Isabelle Ollivier, Sophie Alour, les sœurs Cat-Berro, Géraldine Laurent, Sarah Murcia, Céline Bonacina, Anne Pacéo, Julie Saury, Alexandra Grimal, Airelle Besson, Perrine Mansuy... Elles touchent à tous les instruments, dirigent leurs formations, montrent la voie pour des générations de futures musiciennes. Pour Alex Duthil, cela tient au fait « *que depuis quinze ans en France, vingt-cinq aux États-Unis, on enseigne le jazz dans des écoles. Avant, les clubs étaient les principaux lieux formateurs, trop souvent excluants pour des jeunes femmes. Il y a un effet mécanique de professionnalisation grâce à ce mode d'accès au métier.* » Espérons que l'exemplarité de tels parcours soit un signe d'espoirs pour la suite, peut-être plus que des décisions prises aux forceps.

## « IL SERAIT GRAND TEMPS QUE TOUTE LA FILIÈRE SE METTE AU DIAPASON : COMBIEN DE FEMMES PARMIS LES CRITIQUES, LES PROGRAMMATEURS, LES PATRONS DE LABELS... ? »

Mettre un coup de projecteur sur ce phénomène, pour accélérer ce renversement de tendance, est un nécessaire exercice à double tranchant : c'est confirmer qu'il faut leur réserver une place à part, comme dans les livres où un chapitre leur est exclusivement dédié. C'est aussi souvent s'assurer des réponses tranchantes de musiciennes lassées d'être abordées par la sempiternelle question de la « féminité ». « *Un sujet délicat que je me réjouis de ne pas aborder. Je suis un musicien à part entière. J'estime que mon destin biologique est instrumentalisé dans cette histoire* », affirme la saxophoniste Sophie Alour. Même son de cloche pour la contrebassiste Sarah Murcia : « *Encore un truc sexiste à la con. Ça me saoule...* » Énorme soupir : « *En fait, le truc vicieux, c'est de donner trop de crédit aux femmes, parce qu'elles sont des femmes.* » La saxophoniste Céline Bonacina préfère en rire : « *C'est*

*le regard extérieur qui nous stigmatise. Entre musiciens, on ne se pose pas ce genre de problème.* » Toutes avouent néanmoins qu'on est bien loin de la parité, mais aucune ne se plaint d'avoir vécu de situations discriminantes de la part des musiciens. Bien au contraire à écouter la trompettiste Airelle Besson, seule femme au pupitre dans tous les big bands qu'elle a fréquentés depuis plus de quinze ans. Hormis Rumbanana, bien entendu, et le Lady Quartet de Rhoda Scott, « *deux belles expériences, mais aujourd'hui je refuse ce genre de formations exclusivement féminines, qui sont trop souvent des arguments de vente, comme les soirées spéciales femmes dans les festivals. Vous imaginez une soirée intitulée "Entre mecs" ?* » ♦